

CARNETS SUR SOL

[Carnet d'écoutes n°105] ? Mozart, Premiers Quatuors

La découverte loge parfois au pas de sa porte. Mozart, enfant prodige et compositeur génial, voilà bien une épiphanie digne des plus grandes publications de la recherche universelle.

Pourtant, on admet souvent que les premières ?uvres de Mozart ne sont pas les plus nourrissantes ; c'est vrai, malgré leur qualité, pour les premiers opéras (encore que Bastien und Bastienne vaille bien le Devin du village et que Lucio Silla figure parmi les grandes réussites du seria de l'époque ? plus le genre qui est assommant, ou les interprétations épaisses qui en pullulent, que la musique elle-même), les premières symphonies (en effet mineures, bien que les premiers bijoux apparaissent assez tôt), les premiers concertos (enfin, il y a le chef-d'uvre absolu qu'est Jeunehomme, tout de même !)? pour les quatuors, j'ai l'impression qu'on se contente aussi, et encore plus que pour les autres répertoire, d'écouter les 14-23, sans trop s'occuper des autres.

Pourtant, avant le 14, le legs est certes d'inégale valeur, mais dès le Premier, la qualité est évidente. Les fusées du premier mouvement du n°7 (K.159a !) évoquent immanquablement le final du n°14, le mouvement lent du n°8 est une merveille, et sa fugue finale du pur Beethoven ? non, vraiment, on y entend la manière thématique (pas l'harmonie ni les ruptures, évidemment) du Beethoven de grande maturité ! L'étrange andante très agité du n°9, avec son accompagnement en triolets de doubles sur un thème très lyrique au vaste ambitus, quelque chose qu'on verrait plus dans un opéra de Tchaïkovski? est aussi particulièrement étonnant, et marquant.

Je vous recommande chaleureusement d'y (re)rejeter une oreille.

Ensuite se pose la question des versions : beaucoup de choses vieilles (les Amadeus, très romantisants, peu soucieux de l'incisivité de la petite harmonie, avec ce violon-solo toujours un peu décalé?) ou un peu grises, qu'on sent parfois enregistrées avec moins de maturité, pour compléter l'intégrale.

Pour les 14-23, je peine à me défaire du Franz Schubert SQ (Nimbus), qui me paraît d'une justesse parfaite ? et d'un élan véritable. Pour l'intégrale, je suis loin d'avoir tout épuisé ? je n'ai découvert l'intérêt des quatuors de Mozart qu'assez tard, et leur forme avec reprises les rend peu propices à la juxtaposition d'écoutes ?, mais je trouve que le Quartetto Italiano (Philips, réédité en Decca), sans dissimuler son âge, rend très bien justice aux différents étages de la musique, avec une véritable incisivité qu'on ne trouve guère avant le renouveau « musicologique » des approches interprétatives.

Copyright : DavidLeMarrec - 2017-03-06 19:29:18